

## Introduction

Marie-Hélène GARELLI et Valérie VISA-ONDARÇUHU

Corps-signe, corps-reflet, corps-éloquent : quelle que soit la culture qui les produit ou les manipule, les représentations du corps humain constituent une voie privilégiée d'étude des codes sociaux et des modes de pensée. Pour ce colloque international des 9, 10 et 11 octobre 2008, organisé à l'Université de Toulouse II-Le Mirail et consacré au « corps en jeu », c'est-à-dire au corps en représentation, au corps en scène, le CRATA a choisi d'élargir son champ d'investigation traditionnel, l'Antiquité, à des périodes postérieures : Moyen Âge, Renaissance, époques moderne et contemporaine. Mais il est revenu aussi à son axe premier et fondateur : le théâtre, les spectacles, les jeux et, plus largement, les pratiques artistiques et culturelles fondées sur une mise en scène du corps. Dans ce cadre, celui de la scène, du stade ou de la cité comme scène de l'expression rhétorique, on s'interrogera sur le rôle joué par les « images » antiques du corps dans le processus d'élaboration ou de contestation d'une idéologie du corps au fil des siècles et de l'évolution des modèles sociaux. Au-delà des problématiques posées par l'Antiquité, la réflexion a porté aussi, dans une perspective comparatiste, sur d'autres cultures, d'autres pratiques, en apparence éloignées du champ d'investigation initial, mais qui, de fait, nous ramènent invariablement aux problématiques fondamentales. Dans nos sociétés contemporaines européennes, le fantasme d'autodétermination de l'individu, qui passe par le désir de se modeler un corps, un genre, une identité mis en scène sur le mode de la revendication ou de la provocation, échappe-t-il aux déterminations sociales et idéologiques ? C'est en effet aux modes d'affirmation et de revendication d'une identité culturelle par le biais d'une représentation du corps et de son exhibition spectaculaire qu'était consacrée cette manifestation. Les communications présentées dans ce volume concernent, majoritairement, le jeu dramatique et le jeu masqué comme supports de l'affirmation identitaire, mais aussi la place des représentations du corps sportif et la rhétorique du corps citoyen dans la définition d'une identité. Arts du spectacle et arts visuels (danse, théâtre, cinéma), iconographie, mises en scène littéraires sont convoqués pour une manifestation plurielle et interdisciplinaire. Toutes les communications entendues au colloque n'ont pu trouver place dans

ce volume qui se veut centré sur l'Antiquité. Parmi les propositions qui dépassaient le cadre de cette période, seules ont été conservées celles qui, par comparaison ou prolongement, apportaient des éclairages nouveaux ou pertinents sur les problématiques antiques. Les autres, tout aussi riches et stimulantes, feront l'objet de publications spécifiques, dans des revues spécialisées dans les disciplines concernées. Ainsi en est-il des communications de Patrizia Ciambelli, Hélène Dachez, Magali Roux, Dagmara Szlagor, Didier Foucault, tous enseignants ou chercheurs à l'Université du Mirail et que nous remercions chaleureusement pour leur participation.

Les dix dernières années ont vu fleurir en France comme à l'étranger les ouvrages, collectifs pour la plupart, consacrés au corps antique. Nous ne mentionnerons ici que les plus marquants et les plus significatifs dans la définition de notre projet. Deux recueils ont, dès 2002, ouvert plusieurs voies d'approche de cette thématique du corps : les Actes du XXX<sup>e</sup> Congrès international de l'APLAES, *Figurations du corps humain dans l'Antiquité et au Moyen Âge* dont plusieurs communications traitaient déjà de la question du regard et de la représentation figurée du corps antique, et la publication de la table ronde *Corps romains*, textes réunis par Philippe Moreau, Grenoble, col. Jérôme Millon. Le thème de cette table ronde organisée dans le cadre de la Société française d'anthropologie de la Rome antique était l'anthropologie du corps, thème qui prenait en compte les trois catégories fondamentales, humain, divin et animal. Ces deux publications n'abordaient pas, toutefois, la question du corps exposé dans le cadre d'une représentation organisée comme la représentation théâtrale, les jeux sportifs, la prestation publique de l'orateur. Plus proche de nos préoccupations étaient les deux publications des Presses de l'Université de Rennes de 2006, *Penser et représenter le corps dans l'Antiquité* (éd. F. Prost et J. Wilgaux), et, surtout, *L'expression des corps. Gestes, attitudes, regards dans l'iconographie antique* (éd. L. Bodiou, D. Frère, V. Mehl), dans la continuité duquel notre colloque se situait, tout en accentuant l'analyse de la mise en scène du corps, qu'elle soit concrète ou symbolique.

Se sont également multipliés, ces dix ou quinze dernières années, les travaux consacrés aux différentes voies d'expression du corps, gestuelle dramatique ou oratoire, danse, sport... Nous ne multiplierons pas les références. La place du corps dans la mise en scène théâtrale antique et contemporaine a fait l'objet de l'ouvrage d'A. Andrisano, *Il corpo teatrale tra testi e messinscena. Dalla dramaturgia classica all'esperienza laboratoriale contemporanea*, Rome, 2006. La valeur culturelle de la gestuelle et des attitudes du corps, en particulier la place de la convention sociale et de la revendication identitaire, a été étudiée, dans une perspective chronologique, dans le recueil de J. Bremmer et H. Roodenburg, *A Cultural History of Gesture*, Ithaque-New York, 1991. Sur la pantomime et la danse, plusieurs ouvrages ont vu le jour au même moment dans la suite, notamment, des travaux de J. Jory (P. Ceccarelli, I. Lada-Richards, M.H. Garelli, E. Hall et R. Wyles). Sur

la gestuelle et la nudité athlétique, les travaux de N.B. Crowther et de J.P. Thuillier ont présenté des contributions importantes, ouvrant entre les chercheurs un dialogue qui n'est pas clos sur un sujet abordé dans les mondes grec, étrusque et romain ; les réflexions de V. Visa-Ondaçuhu et de P. Cordier en présentent des prolongements. Un autre ensemble de recherches, particulièrement cohérent dans ses modes d'approche des pratiques théâtrales et rituelles des différentes cultures du monde, anciennes ou contemporaines, a été mené dans le cadre du CNRS autour d'Odette Aslan et de Denis Bablet. Ils ont fait l'objet de deux gros volumes publiés aux éditions du CNRS dans la collection Arts du spectacle. Le premier, *Le masque. Du rite au théâtre*, paru en 1985, est aujourd'hui un ouvrage de référence sur la pratique du théâtre masqué. Le second volume, publié en 1994, dont le titre : *Le corps en jeu*, était proche de celui de notre colloque, croisait l'approche scientifique et l'approche artistique pour une analyse du mouvement dans l'histoire du théâtre et de la danse. Tous ces travaux, dont les auteurs ont, pour plusieurs d'entre eux, participé à ce colloque, constituaient l'arrière-plan d'échanges qui, parfois, ont conduit les participants à reprendre telle ou telle interprétation, à enrichir ou à confirmer telle ou telle proposition.

Ces problématiques ont été abordées en croisant les modes d'approche, *praxis* et théorie : pratique théâtrale, sportive, rhétorique, histoire politique, étude des textes, archéologie et iconographie. L'interdisciplinarité était le principe de ce colloque qui combinait les points de vue ; elle fut riche et productive grâce à une collaboration réussie puisqu'à ce colloque ont collaboré l'équipe d'accueil PLH (Patrimoine, Littérature, Histoire), la structure fédérative IRPALL (Institut de Recherche Pluridisciplinaire en Lettres, Langues et Arts) et l'ESAV (École Supérieure de l'Audiovisuel). Les deux premières journées, antiquisantes, se sont déroulées à la Maison de la Recherche de l'Université de Toulouse II-Le Mirail, la dernière dans les locaux accueillants de l'ESAV, pour des lectures et des projections autour des questions de la relation entre textes et arts, textes et images, littérature et corps filmé.

Ce colloque international a réuni trente-et-un chercheurs spécialistes antiquisants et modernistes de théâtre, de danse, de sport, de rhétorique et de philosophie pendant trois journées pleines. Ces universitaires étaient issus, sans compter Toulouse II, de 10 établissements français d'enseignement supérieur, Universités ou Écoles (Bordeaux III, Montpellier III, Nantes, Lyon III, Franche-Comté, Paris I, Paris III, Paris IV, Paris X, ENS Ulm), de 4 universités italiennes (Palerme, Ferrare, Trieste, Urbino) et d'une université anglaise (King's College de Londres). Plusieurs équipes toulousaines s'y sont trouvées rassemblées : PLH (CRATA et Erasme), LLA (Lettres, Langages, Arts), Centre d'anthropologie (CNRS), CAS (Cultures Anglo-Saxonnes), Il Laboratorio. La manifestation a permis

à de jeunes doctorants de faire connaître leurs recherches et d'exposer leurs travaux. Elle a favorisé les rencontres et les échanges propices à l'émergence de thématiques : la question du masque dans sa relation avec l'apparence et la gestuelle de l'acteur et son influence sur la représentation du corps, le réalisme et le symbolisme du jeu.

On peut parler aussi de synergie pour un colloque qui invitait au foisonnement des approches, en confrontant avec succès une réflexion plutôt classique et théorique sur les textes et l'art, et d'autre part la création, avec plusieurs propositions chorégraphiques d'étudiants de l'Université qui ont trouvé ainsi, hors champ, l'occasion de faire connaître leurs travaux ; des partenaires culturels du CIAM (Centre d'initiatives artistiques du Mirail) ont également animé la manifestation : un spectacle de la compagnie amateur « Le Dégorgeoir » a clôturé la journée du 10 octobre ; la compagnie « Hélène Viscose-Gare aux Artistes » a dansé dans la cour de l'ESAV, le 11 octobre à 19 heures, *L'homme de passage*, chorégraphie sur la dualité et le double.

Les champs d'investigation ouverts par les différents intervenants ont principalement dessiné quatre axes de réflexion :

### **Corps nu/corps vêtu**

Au début était le corps nu qui, par l'adoption du vêtement, puis du costume au spectacle, vit son apparence voilée. Mais corps nu et corps vêtu s'inscrivent dans un rapport dialectique constant. C'est ainsi que dans une société civilisée, la nudité qui se donne à voir donne aussi à interpréter : phénomène culturel au stade, signe et agent de séduction, manifestations obscènes de rituels funéraires... Quant au travestissement que représente le costume, il dissimule sans doute le corps, mais peut aussi en afficher avec outrage certains appendices, des éléments grossis avec l'adoption de postiches dans la comédie. Avec les mises en scène du corps s'ouvrent alors autant de jeux possibles sur le corps. La mise en scène du nu et du vêtu, de l'érotique ou de l'obscène, qu'il s'agisse du corps athlétique ou dramatique, est abordée dans le présent volume par Alain Ballabriga, Ezio Pellizer, Christine Maudit, Paola Angeli Bernardini, Edouard Felsenheld, Valérie Visa-Ondaçuhu et Jean-Paul Thuillier. L'étude proposée par José Moure prolonge la réflexion sur la valorisation de la corporalité dans le domaine du cinéma muet, à une époque où la culture du corps s'épanouit sur fond de modèles antiques.

### **Corps masqués**

Dans le jeu des représentations théâtrales, la relation entre le texte et l'apparence prend tout son sens, que le texte en dise plus que le corps ou l'inverse. Aussi le masque, élément essentiel du travestissement antique, est-il l'objet d'investigations constantes, que l'on s'interroge sur le degré

de représentativité dont il est le support, qu'on en fasse l'élément d'une enquête plus vaste sur le réalisme et le symbolisme du jeu. À propos de formes dramatiques différentes (comédie ancienne, *palliata* ou mime), Alexa Piqueux, Isabelle David, Jean-Christian Dumont, Michel Fartzoff, Marie-Hélène Garelli reprennent la question et tentent de nouvelles propositions à propos de la relation entre texte et image, réalisme et convention théâtrale, masque et jeu.

## Corps éloquent

Gestes, attitudes, maintien sont autant de signes du corps, que ce soit sur la scène politique, au tribunal, au théâtre, en danse..., des signes à décrypter ou à théoriser (art oratoire, physiognomonie, pantomime) pour exprimer sous forme de principes ce que peut dire le corps. L'observation des « techniques du corps » permet ainsi de définir le langage social du corps. C'est ce que montrent, à partir de textes variés appartenant à des genres divers, Sophie Gotteland, Gianna Petrone, Isabella Tondo, Paul-Marius Martin, Isabelle Marchal-Louët, Angela Andrisano, Ismene Lada-Richards. Virginie Johan présente sur le théâtre indien une confrontation très éclairante avec les pratiques antiques de la pantomime, sur le thème de la grammaire du geste.

## Corps et âme

Que traduit le corps? Cette interrogation parcourait bien des communications, sous la problématique des rapports de l'âme et du corps. Le corps est-il le miroir de l'âme ou s'avère-t-il une image insatisfaisante qui ne révèle pas la personne réelle? La question mène à une hiérarchisation de l'âme et du corps, qu'elle soit guidée par la réflexion philosophique ou le prisme des interdits de l'église. Rejet du corps, acceptation sous contrôle ou réhabilitation du corps marquent les étapes de la perception de celui-ci. Des communications abordent particulièrement cette thématique qui parcourt nombre de contributions, celle d'Emmanuelle Jouët-Pastré à travers l'attitude de Socrate, celle de Florence Mouchet à propos des pratiques orchestrales du Moyen Âge, tout particulièrement de la carole qui renvoie au symbolisme des danses en rond si fréquentes dans l'Antiquité; témoignant de la permanence de l'influence néoplatonicienne, Jean-Luc Nardone analyse de son côté comment Michel-Ange, guidé par des références antiques, sait mettre en valeur le corps nu, mais aussi l'humilier et le railler en le considérant comme l'enveloppe de l'âme.

En centrant ainsi leur investigation sur un corps qui se donne à voir, les intervenants ont permis de faire converger des éclairages divers sur des problématiques communes, où le corps se retrouvait en objet de désir, de répulsion, objet d'artifice, d'examen, de questionnement.